

| | | |
|--|---------------------------|--------------------------|
| RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ***** EXAMEN DU BACCALAURÉAT | Épreuve : FRANÇAIS | |
| | Section : Sport | |
| | Durée : 2 H | Coefficient : 1.5 |
| SESSION 2016 | Session principale | |

Une guerre civile éclate dans la ville du narrateur.

Je regardai par la fenêtre de la grande pièce de mon appartement. La rue était inhabituellement agitée. Les gens discutaient par groupes en marchant d'un bout de la rue à l'autre. Il y avait aussi des figures nouvelles. Des jeunes gens, des quadragénaires, des quinquagénaires barbus. Ils portaient des carabines. Certains avaient des pistolets. Ils tiraient des coups de feu en l'air. Ils sortaient des petites cours, des petits jardins, ils faisaient des gestes d'adieu à leur famille, à leurs parents. Où s'étaient-ils tenus jusqu'à ce jour ? Je ne les avais jamais vus. Ils avaient dû habiter de petites mansardes, c'étaient peut-être des travailleurs de nuit. Souvent, on les accompagnait. Les femmes, leurs mères, leurs épouses, tenaient des mouchoirs à la main, retenaient leurs larmes. J'ouvris la fenêtre [...]

Un des militants leva la tête vers moi, m'aperçut.

-Viens aussi toi, qu'est-ce que tu fais là-haut ?

-Je vous regarde, criai-je, et je m'étonne.

-Fainéant¹, proféra² un autre à mon adresse.

Je fermai la fenêtre, m'enfonçai dans mon fauteuil. Peut-être, me dis-je sans conviction, peut-être faudrait-il que j'y aille à mon tour. Je devrais faire comme tout le monde... Pour quoi faire, me dis-je, puisqu'on ne peut pas changer le soleil de place, puisque nous ne pouvons pas reculer la mort. Je crois qu'ils s'entre-tuaient justement parce qu'ils ne pouvaient pas repousser la mort. Alors ils se jetaient les uns sur les autres, se repoussaient les uns et les autres. Ça bricolait rageusement. Ça bricolait parce qu'ils ne pouvaient pas expliquer l'inexplicable. La guerre, la révolution, la paix, l'ennui, le plaisir, la maladie, la santé, l'amour, les bonnes femmes, les enfants qui piaillent. Le mot amour qui m'était venu à l'esprit m'inspira soudain une nostalgie sans nom. Je compris que cela aurait pu m'aider, remplacer l'explication. Être fou d'amour. En effet, c'était tellement invraisemblable, tout était tellement invraisemblable que cela pouvait paraître séduisant. Je rêvais d'un voyage sur un beau navire, la mer, le ciel. Ou le désert. Ou bien découvrir les villes abandonnées. Il devait y avoir encore dans notre monde des endroits sans hommes. L'image de la mer sans limite, d'un désert calme, souleva en moi comme une sorte de joie, comme une sorte d'espoir. Aimer le désert, aimer le bleu de la mer, aimer la blancheur des navires, cela me semblait possible. Aimer les gens, cela me semblait plus ardu.

Eugène Ionesco, *Le Solitaire* - Édition Folio Novembre 1987

¹ Fainéant : paresseux

² Proféra : cria à haute voix

I- Compréhension : (10 points)

1- La rue se trouve dans un état particulier.

a- Quel est cet état ?

b- Qu'est-ce qui permet au narrateur de comprendre ce qui se passe dans cette rue ?

Justifiez votre réponse par un indice textuel précis.

(3 points)

2- Sur quel ton les militants s'adressent-ils au narrateur ?

Relevez un indice textuel qui le montre.

(2 points)

3- Pourquoi le narrateur refuse-t-il de participer à cette guerre ?

- Identifiez et expliquez un procédé d'écriture qui rend compte de ce refus.

(3 points)

4- À la fin du texte, le narrateur nous livre sa propre conception de la vie. Par quoi se caractérise cette vie à laquelle il aspire ?

(2 points)

II- Essai : (10 points)

L'auteur écrit : « Peut-être, me dis-je sans conviction, peut-être faudrait-il que j'y aille à mon tour. Je devrais faire comme tout le monde ».

Pensez-vous que l'on doive participer à une guerre sans être convaincu de sa légitimité ?

Développez une argumentation structurée appuyée par des exemples précis empruntés à vos lectures et à l'actualité.